

## Recent Canadian Theses in French Literature

Guy Poirier, "Sodomiques et bougerons: imagologie homosexuelle à la Renaissance," McGill University, 1990.

La sodomie et la "bougrerie" ne constituent qu'un aspect de la vaste problématique historique et littéraire de l'"homosexualité" dans l'Ancien Régime, et plus précisément à la Renaissance française.

Dans la présente thèse, nous démontrons, en nous appuyant sur une réflexion historiographique et imagologique, qu'une série de réseaux d'images s'organisent autour des notions de la sodomie, de l'hermaphrodisme, de l'étranger et de l'efféminement, et que leur nature est déterminée par les genres au sein desquels ils apparaissent. Ainsi, destinataire, message et fonction phatique influencent la formation et l'orientation des constellations d'images.

Le sodomite et le "bougre" héritent d'une longue tradition de stigmatisation que l'on communique au peuple par l'enseignement de la Bible et de la morale chrétienne. L'hermaphrodite et le mignon ne sont pas moins connus des milieux érudits qui parfois les allégorisent ou les travestissent. Il reste néanmoins que les courants qui balayaient littérature et morale de la période post-tridentine ne facilitent pas la transparence des transformations.

La France renaissante a donc décrit le "sodomique et le bougeron," mais non pas avec la dynamique dont s'entoure l'homosexualité, ni avec la simplicité de ce que l'histoire nous a transmis du sodomite pécheur. Epistémès italienne ou nord-africaine, existence ou utilisation polémique de notions ambiguës comme l'efféminement ou la *mollities* complètent le tableau.

Ronald Bermingham, "Le théâtre de jeunesse de Rousseau: portrait du «moi» en amoureux," McGill University 1991.

Notre thèse porte sur le théâtre de jeunesse de Jean-Jacques Rousseau, dont deux tragédies lyriques (*Iphis* et *La découverte du nouveau monde*) et un opéra-ballet (*Les muses galantes*). Notre démarche se fonde sur des analyses sémiologiques et poétiques qui cherchent à mettre en évidence la ressemblance entre l'intrigue théâtrale et le drame personnel du jeune Rousseau. Considérés dans l'ensemble, les trois opéras étudiés constituent une sorte d'autoportrait du «moi» amoureux dont nous avons relevé deux instances: la première d'un «moi» troublé par la passion, impliqué dans des constellations triangulaires et commandé par l'idéologie du

sacrifice; la seconde d'un «moi» voué à une seule amante, enchanté par de doux sentiments partagés et commandé par l'idéologie de jouissance. Ces deux instances du «moi» sont étudiées à la lumière des ouvrages principaux pour démontrer que dans son théâtre lyrique, Rousseau rend avec vérité les images de son «moi» amoureux en évolution.

Jane Everett, "Camille Roy: formation et ascension d'un critique, 1870-1912," McGill University 1988.

On a dit de Camille Roy, non sans quelque justification, qu'il est le père de la critique littéraire canadienne-française moderne. Cette thèse, qui porte sur la formation de Roy (1870-1901) et sur la première décennie de sa carrière critique (1902-1912), tente de rendre compte de son choix de carrière et de son ascension rapide à une position d'autorité dans le domaine. Les principaux facteurs étudiés comprennent, outre les activités de Roy lui-même en tant que critique, prêtre et professeur, la conjoncture socio-historique et la nature du système littéraire canadien-français au début du vingtième siècle. Cette étude s'inspire de certains concepts fondamentaux de la sociologie de la littérature et de l'institution littéraire et se fonde dans une assez grande mesure sur les documents inédits conservés dans le Fonds Camille Roy des Archives du Séminaire de Québec.

Gabrielle Gourdeau, "Du portrait littéraire au portrait iconographique: le cas Maria Chapdelaine," University of Toronto 1990.

Dans les dernières décennies, le signe iconique a fait l'objet de maintes études sémiologiques (sémiotiques) en deçà du champ d'analyse littéraire; mais ce n'est que tout récemment que l'on se penche sur le signe iconique *satellite* au texte littéraire. Le présent ouvrage se propose, entre autres visées corollaires, de formuler le concept de signe iconique "illustration".

L'image créée à partir d'un texte littéraire est le signe d'un signe, une forme discursive double. D'une part elle s'accroche au texte par/pour lequel elle a été conçue; par ailleurs elle tire une certaine autonomie des contingences socio-spatio-temporelles entourant l'illustrateur (pays, époque, idéologies, idiosyncrasies d'artiste, etc.). C'est la première face de l'illustration littéraire, c'est-à-dire le rapport qui s'établit entre le texte fondateur et son iconographie

satellite (rapport qualifiable et quantifiable) qui fait l'objet de la présente thèse. Plus précisément, il s'agit, ici, de fonder une articulation texte-image entre deux formes discursives du portrait, soit celle du portrait littéraire et celle du portrait iconographique.

*Maria Chapdelaine* se présentant comme une œuvre romanesque très abondamment iconographiée, elle, plus précisément son héroïne éponyme, servira de corpus démonstrateur dans la présente démarche analytique.

À partir d'une étude sémiotique du texte je dégage le profil de Maria Chapdelaine, tant au niveau des composantes discursive et narrative qu'à celui de la structure profonde. En confrontant ce triple portrait aux données compilées du paratexte iconographique (unités visuelles fournies par quelque trois cents illustrations où apparaît l'héroïne, unités découpées selon la nature des relations paradigmatique et syntagmatique entre le texte et l'image), je débouche sur un réseau de correspondances dont la lecture constitue une re-lecture de ce personnage mythifié, puis démythifié, mais jamais encore défini dans son immanence, que ce soit à partir du texte fondateur ou de son iconographie satellite.

La valeur innovatrice de la présente thèse est indéniable: à la fois exploration inchoative de l'immanence du texte de Hémon, réalisation d'un chaînon manquant dans l'histoire de l'après-texte (étude de l'iconographie satellite), elle constitue *surtout* la fondation d'une articulation heuristiquement utile à tout(e) chercheur(e) subséquentement intéressé(e) au transfert discursif texte-image de tout autre portrait (texte) littéraire, en plus de débayer le terrain aux chercheur(e)s dont le projet concernera plutôt une "sémiotique herméneutique" ou, si l'on veut, cette deuxième dimension de la relation texte-image qui relève de son historicité.

Thérèse Parkinson, "Paul Valéry à la recherche du pouvoir: les *Cahiers*," McGill University 1990.

Certains critiques prétendent que Paul Valéry a, dans ses *Cahiers*, ouvert une voie nouvelle à l'étude de l'homme en abordant celle-ci par les méthodes propres aux sciences naturelles. Le présent travail se propose de vérifier ces prétentions en examinant de près toutes les analogies scientifiques dont Valéry se sert pour élucider son analyse du mécanisme psychique afin d'en déterminer la pertinence ainsi que l'efficacité. Un rapprochement est établi entre la tentative du poète et la sémantique générale d'Alfred Korzybski,

laquelle prétend elle aussi fonder sa connaissance de l'homme uniquement sur des bases scientifiques et non philosophiques.

La recherche des apports de la science fournit peu de résultats convaincants; ainsi, la tentative valéryenne semble avoir avorté. Pourtant, dans un contexte philosophique cette tentative devient récupérable. L'échec d'une "science de l'homme" s'amortit devant une "phénoménologie du pouvoir"!

Robert Alvin Miller, "Lire et comprendre le roman français de 1938 à 1947: essai d'herméneutique contemporaine," University of Toronto 1990.

Nous cherchons à montrer que l'exégèse de romans contemporains est possible. Mais pour réaliser un tel projet il faut mettre en cause plusieurs présuppositions traditionnelles au sujet de la canonicité. D'où le commencement d'une forme d'exégèse selon laquelle l'interprétation de la canonicité d'un texte devient une partie intégrante de son interprétation historique et esthétique. Il faut donc entendre par canonicité, non pas un ensemble de listes hiérarchiques de textes, mais plutôt le procès par lequel un lecteur situe le texte qu'il lit dans l'ensemble des textes qu'il aurait la compétence linguistique de lire le temps permettant.

Le premier chapitre aborde plusieurs présuppositions de la tradition herméneutique. Dans le deuxième chapitre, nous analysons différentes solutions aux problèmes de la sélection, de l'évaluation et de l'interprétation de textes littéraires. Nous dégageons, dans le troisième chapitre, les grandes lignes d'une herméneutique contemporaine naissante. Le quatrième chapitre montre les difficultés de la création, à partir d'un "pré-corpus" relativement vaste, d'un corpus très restreint, et le cinquième chapitre offre un travail exégétique fondé sur ce corpus (de la période de 1938 à 1947), et sur des considérations des chapitres antérieurs. Dans le dernier chapitre nous soulignons le rôle que pourraient jouer dans une exégèse contemporaine les catégories herméneutiques de Schleiermacher, et les faiblesses d'une herméneutique qui, au nom de l'objectivité historique, ferait abstraction de la textualité et de la canonicité, lesquelles constituent les conditions mêmes de notre acquisition de connaissances littéraires et historiques.

Marc Lapprand, "Boris Vian: genèse d'une œuvre, 1942-1951," University of Toronto 1989.

L'objet de cette thèse est de faire une récapitulation de l'œuvre littéraire de Boris Vian, en examinant notamment ses tout premiers écrits, qui n'ont pas encore fait l'objet d'une critique systématique. C'est donc l'exégèse de l'œuvre, aujourd'hui intégralement publiée, qui occupe ici la plus grande part du champ analytique. Cette lecture critique, centrée sur la genèse de l'œuvre, met en lumière les postures intellectuelles de l'écrivain, dans les conjonctures où elles apparaissent. La période à laquelle se limite cette recherche, 1942-1951, englobe la quasi-totalité de son œuvre littéraire dont nous suivons le parcours selon les subdivisions suivantes: une première grande partie est consacrée à ses œuvres datant de l'Occupation (notamment les *Cent sonnets*); la deuxième grande partie est consacrée à l'année 1946, où sa production littéraire est la plus dense; la troisième partie concerne l'ensemble de ses traductions et de ses "pseudo-traductions" (c'est-à-dire les textes signés Vernon Sullivan); la quatrième partie analyse les prises de position intellectuelles de l'auteur, par le biais de ses "Chroniques du menteur" aux *Temps modernes*, de son théâtre, et de ses deux derniers romans (*L'herbe rouge* et *L'arrache-cœur*); enfin, dans un dernier chapitre, nous nous penchons sur le recueil de poèmes qui clôt sa période "littéraire": *Je voudrais pas crever*.

Toutefois, cette étude s'apparente formellement au genre biographique. Ainsi, nous proposons en partie liminaire un questionnement théorique sur la biographie. En effet, le genre biographique paraît se fonder sur un ensemble de présupposés grâce auxquels se met en place une mécanique textuelle semblant aller de soi, mais où le narrateur-biographe joue un rôle de premier ordre. Nous esquissons donc au préalable une problématique de la biographie, avant d'aborder le projet biographique à proprement parler.

Enfin, nous présentons en appendice une bibliographie complète, à ce jour, de l'œuvre et de la critique de Boris Vian.

Gloria N. Onyeoziri, "Le problème de compréhension et l'analyse sémantique: quelques notions récurrentes dans l'œuvre d'Aimé Césaire," University of Toronto 1989.

Cette étude offre une analyse linguistique de plusieurs notions récurrentes qui, dans leur interaction constante au sein de l'œuvre

d'Aimé Césaire, concourent à la production d'un grand nombre de réseaux de sens qui ont souvent échappé à la compréhension des lecteurs de Césaire à cause de la difficulté que présente son écriture sur le plan linguistique.

Afin de capter ces sens généralement disséminés à travers les textes (presque comme les éléments d'un anagramme), nous avons développé dans les trois premiers chapitres une méthode d'analyse sémantique caractérisée par les concepts suivants: la synonymie partielle comme système de figuration, la symbolique comme prolongement de l'analyse sémantique, et le travail interprétatif fondé sur une théorie de l'implicite. Les deux premiers chapitres se concentrent sur des notions récurrentes et sur des textes choisis pour montrer comment ces notions peuvent être re-construites à l'aide de tels concepts.

Notre projet ne peut être compris que dans le contexte de la critique césairienne. Depuis à peu près quarante ans, les grandes lignes de celle-ci demeurent fixées autour des mêmes questions. Par conséquent, un nouveau lecteur continue à retrouver les mêmes débats repris sous différents titres. Mais ce lecteur se trouve constamment confronté à des syntagmes dont le sens apparent lui rappelle une notion *semblable* qu'il a rencontrée ailleurs dans l'œuvre de Césaire, sans vraiment pouvoir en déchiffrer le sens. Cette difficulté résulte du manque général de méthodes systématiques de déchiffrement et d'analyse.

Nous ne cherchons pas à remplacer ces approches par une nouvelle lecture concluante. Il s'agit plutôt de la recherche d'une méthode qui éclaircira des concepts sémantiques tout en révélant les aspects étonnamment compréhensibles (mais jamais simples ou transparents) des passages césairiens qui auraient pu sembler les plus "obscur." Notre méthode d'analyse nous a amenée à conclure que l'originalité de Césaire réside moins dans ses écarts stylistiques que dans ses rapports spécifiques avec les déterminations sémantiques, théoriques et normatives de son engagement poétique.

Suzanne Crosta, "Religion et temporalité dans l'œuvre romanesque d'Édouard Glissant," University of Toronto 1989.

Notre étude se veut une réflexion critique sur les notions de temporalité et de religion dans *La lézarde* (1958), *Le quatrième siècle* (1964), *Malemort* (1975), *La case du commandeur* (1981) et *Mahagony* (1987). Une prise en considération de la temporalité nous permet de dégager la vision religieuse de Glissant qui consiste à

s'interroger sur les discours du savoir et à poser des bases nouvelles pour revoir et re-connaître le réel antillais.

En première analyse, nous abordons le problème de l'identification de l'être antillais au niveau existentiel à partir des enjeux et des stratégies de l'onomastique dans les textes romanesques de Glissant. L'onomastique agit en tant que signe qui est rongé de l'intérieur par la multiplicité de signifiants et de l'extérieur par la multiplicité des référents possibles. Le signe nominal régit l'existence des personnages, décide de la modalité de son insertion dans la société antillaise, détermine sa ou ses fonction(s) narratologique(s).

En deuxième analyse, nous nous penchons sur le problème de décrire le réel antillais en nous concentrant sur la manipulation de l'imagerie littéraire de Glissant. La transposition métaphorique du temps sur l'espace textuel remet en question sinon abolit la linéarité temporelle du texte. Notre examen de l'imagerie arboresque nous fournit l'occasion de montrer l'existence d'un temps "tropical" qui ponctue et constitue symboliquement la durée temporelle du texte.

En troisième analyse, nous évoquons le problème de la signification dans un contexte où les discours du pouvoir ont pour but d'étouffer l'identité et la différence de l'autre. Sous cet angle, nous explorons les catégories conceptuelles et structurelles du vaudou qui dynamisent l'existence des personnages, nourrissent leur résistance et leur suggèrent subrepticement la direction à suivre pour améliorer leur sort. La subversion et l'éclatement des sens (historique, sociologique, religieux) ne visent pas l'anéantissement des discours du savoir mais la ré-évaluation et le ré-investissement de nos modes de connaissances. Les procès de signification si complexes chez Glissant s'interrogent sur les pistes à suivre pour donner sens à l'existence des peuples caribéens ainsi qu'à la littérature antillaise.

Marie Gagné, "Le mouvement «Tel Quel»: néo-avant-garde et postmodernité," McGill University 1990.

Cette étude propose une analyse de «Tel Quel» en tant que mouvement de néo-avant-garde situé à la frontière de la modernité et de la postmodernité. Nous y considérons tous les textes de création (roman et poésie) publiés dans la collection «Tel Quel» entre 1960 et 1982, sans négliger l'étude de leur rapport avec la réflexion théorique exposée dans les essais et les articles de la revue. Notre travail représente en même temps un effort de synthèse des

principales typologies ou tentatives de définition proposées par la critique occidentale pour caractériser les mouvements littéraires issus des sociétés post-industrielles: modernité, postmodernité, modernisme, postmodernisme, avant-garde, post-avant-garde et néo-avant-garde.

Julie LeBlanc, "La subjectivité et les stratégies de sa représentation dans quelques romans de Gilbert La Rocque," University of Toronto 1990.

Compte tenu du cadre des recherches se réclamant du phénomène de la subjectivité, la présente étude s'est dès l'abord focalisée sur un domaine en particulier, celui de l'énonciation. Tout en étant difficiles à circonscrire, certains des lieux d'inscription de la subjectivité dans le langage sont plus manifestes que d'autres. Les plus prononcés et les plus exploités sont les indicateurs de la deixis et les expressions de modalité.

Toutefois, se limiter à repérer et à décrire les procédés par lesquels le sujet s'inscrit dans l'énoncé aux déictiques et à la modalité, ce n'est que traiter les "lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité dans le langage" (Kerbrat-Orecchioni). Si l'essentiel de la théorie de l'énonciation est de repérer et de décrire les procédés, par lesquels le sujet surgit dans l'énoncé et manifeste une attitude à l'égard de son énoncé ainsi qu'un rapport à l'interlocuteur, il est concevable que les figures du discours et les signes typographiques soient également perçus comme des faits énonciatifs. C'est parce que nous sommes "partisan[e] d'une conception étendue" (Francis Jacques) de l'énonciation que nous nous apprêtons dans cette étude à prendre en charge, outre les indicateurs de la deixis et les expressions de la modalité, d'autres éléments d'ordre énonciatif, notamment les figures du discours et les signes typographiques.

Comme moyen de procéder à l'étude de la subjectivité et des stratégies de sa représentation dans quelques romans de La Rocque, il s'agira dans un premier temps d'introduire le concept d'énonciation par une esquisse d'ordre théorique. Les réflexions que nous proposons par la suite sont organisées sous deux grandes rubriques: "Pour une conception restreinte de l'énonciation" et "Pour une conception étendue de l'énonciation," au sein desquelles est effectué un va-et-vient entre théorie et romans. Les chapitres liminaires dans lesquels est présentée une sorte d'état présent de nombreux concepts (déictiques, modalités, figures du discours,



signes typographiques), ne visent pas une analyse exhaustive du phénomène étudié, mais l'introduction d'un certain nombre d'éléments pouvant servir à notre étude de la subjectivité dans certains romans de La Rocque. Tout en privilégiant *Les masques*, notre travail traite également d'*Après la boue*, de *Serge d'entre les morts* et du *Passager*.

Anne Marie Miraglia, "L'écriture de l'Autre chez Jacques Poulin," University of Toronto 1989.

L'étude de l'œuvre de Jacques Poulin se fait dans cette thèse à l'aide de concepts-clefs provenant de quelques modèles de la communication linguistique et à l'aide des notions d'intertextualité et de dialogisme. L'analyse porte, en particulier, sur la représentation de la communication, de l'écriture et de la lecture du texte littéraire dans les romans pouliniens. J'examine le problème de la communication chez Poulin sur les champs linguistique, métadiégétique et diégétique afin de montrer que le texte poulinien tient compte de l'Autre, terme désignant ici le "destinataire" comme étant le lecteur aussi bien que la création littéraire d'autrui.

Je montre que le roman poulinien met en scène non seulement des personnages scripteurs (écrivain, raconteur, traducteur), mais aussi des personnages lecteurs que je désigne par "lecteur-fictif" lequel se différencie du concept de "narrataire" (Gérard Genette, Gerald Prince). Or le lecteur-fictif facilite l'insertion de phénomènes intertextuels. Ceux-ci participent à la production du roman et peuvent par cela en influencer la lecture, l'interprétation. Les romans de Poulin révèlent une conscience de la présence de leur lecteur, de leur nature sociale, communicative, et cela sur le plan linguistique, métadiégétique ainsi que sur le plan de l'ensemble textuel. L'œuvre poulinienne signale l'essence sociale du matériau verbal, le fait que l'Autre est détenteur du langage et que l'objet désigné intègre un déjà-dit. Aussi la production de l'énoncé chez les personnages de Poulin se fait-elle à travers l'assimilation du discours d'autrui. Le métarécit absorbe non seulement des récits entendus ailleurs, mais aussi des récits *lus* dans d'autres livres. Par extension, mon étude de *Volkswagen Blues* illustre que l'écriture de ce roman constitue une sorte d'absorption ou réécriture d'intertextes historiques et romanesques évoqués par les lecteurs-fictifs du roman. Ceux-ci lisent des œuvres ayant des rapports avec leur voyage en Amérique et, par conséquent, avec le récit lui-même. Or je signale que ce discours sur l'Amérique n'est pas spécifique à *Volkswagen Blues*

mais qu'il se retrouve dans d'autres romans québécois. L'étude de ces rapports dialogiques permet de situer ce texte vis-à-vis d'un certain contexte littéraire, culturel et social réfléchi dans la matière même du texte.

Lucie Guillemette, "L'espace américain dans *L'été Rebecca* de René Lapierre [1985], *Une histoire américaine* de Jacques Godbout [1986], et *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert [1982]: étude des mécanismes narratologiques," University of Toronto 1990.

Cette étude concerne les procédés narratologiques de représentation de l'espace américain décrit et analysé à l'intérieur de ces trois romans québécois des années 80. Le corpus romanesque établi regroupe des textes qui rendent compte à divers degrés d'un coefficient d'américanité posée en termes d'extra-territorialité compte tenu de lieux narratifs dont les référents géographiques sont localisés aux États-Unis. Pareil objet d'étude invite à une problématisation théorique de l'espace littéraire et à sa reconceptualisation dans la mesure où cette constituante textuelle est utilisée comme visa d'entrée dans la matière romanesque.

Or, l'espace se conçoit au sein des opérations d'analyse comme une composante du récit qui participe à la construction du sens et qui régularise les catégories non spatiales de l'appareil discursif. À partir de ce postulat théorique dont les principes essentiels sont énoncés par Juri M. Lotman dans *La structure du texte artistique* (1973), nous formulons une méthode d'analyse fondée sur l'articulation de l'espace narratif et des catégories narratologiques développées dans *Figures III* par Gérard Genette (1972), qui vise à rendre compte des virtualités informantes des figures spatiales sur le plan du discours narratif. Dans le contexte de la mise en discours de lieux romanesques qui régissent l'organisation syntagmatique de l'histoire, s'effectuent des choix narratifs informés par les catégories spatiales modélisantes. L'examen de ce système de relations permet de décrire les mécanismes narratologiques de l'espace saisi par la lunette du temps, du mode et de la voix, catégories posées par Genette comme les figures du récit. Il s'agit de démontrer comment des lieux remémorés, anticipés, vus, dits par le discours participent à la syntagmatique du sens.

L'américanité évoquée par le discours spatial des textes analysés actualise somme toute l'extra-territorialité du roman québécois des années 80 dans la mesure où l'action des récits se situe outre-frontière, en toute Amérique, depuis un espace québécois d'origine.